



**HAL**  
open science

## Dynamiques touristiques et révolutions paysagères dans les montagnes du Lâm Đông (Vietnam)

Ducourtieux Olivier, Marion Mounayar, Steve Déry, Thuy Nguyen Ngoc

### ► To cite this version:

Ducourtieux Olivier, Marion Mounayar, Steve Déry, Thuy Nguyen Ngoc. Dynamiques touristiques et révolutions paysagères dans les montagnes du Lâm Đông (Vietnam). Montagnes en mouvements : Dynamiques territoriales et innovation sociale, PUG et UGA éditions, 2018. hal-02430202

**HAL Id: hal-02430202**

**<https://hal.science/hal-02430202v1>**

Submitted on 7 Jan 2020

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



# Dynamiques touristiques et révolutions paysagères dans les montagnes du Lâm Đồng (Vietnam)

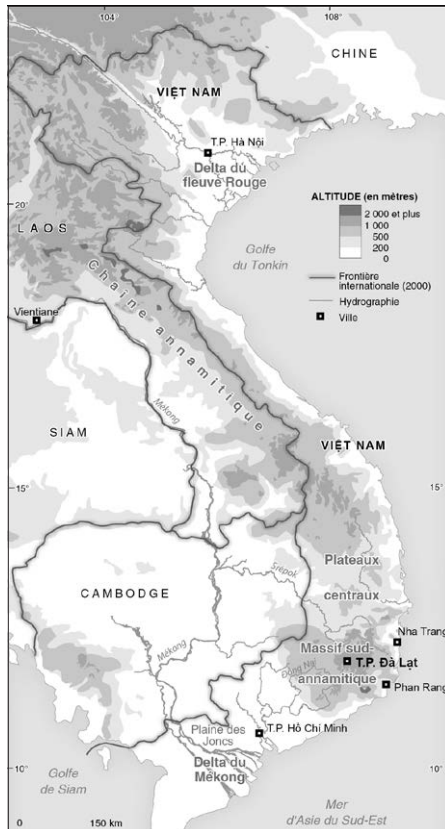
OLIVIER DUCOURTIEUX, MARION MOUNAYAR, STEVE DÉRY ET NGUYEN NGOC THUY

Avec 256 000 habitants<sup>1</sup>, Đà Lạt, capitale provinciale du Lâm Đồng (cf. doc. 14), n'est que la douzième ville du pays, mais c'est la plus importante des régions montagneuses (1 500 mètres d'altitude). Le rayonnement de la cité est unique au Vietnam et au-delà, par son attractivité touristique et son développement économique, et ce depuis son émergence à l'heure coloniale au début du xx<sup>e</sup> siècle. En 120 ans, Đà Lạt s'est profondément transformée sous l'influence de la métropole de plaine qu'est Hô Chi Minh-ville<sup>2</sup> à 300 kilomètres au sud (Jennings, 2013). Localement, ces interactions entre la capitale provinciale et la métropole ont des répercussions majeures sur le paysage, la société et l'économie montagnarde, notamment pour la commune joutant au nord la ville de Đà Lạt.

- 
1. General Statistics Office of Vietnam (estimations 2016).
  2. Nommée Saïgon avant 1975, 8,4 millions d'habitants (estimation 2016).

La région étudiée est celle de *thị trấn*<sup>3</sup> Lạc Dương, d'une superficie de 70 km<sup>2</sup> (cf. doc. 15), dont l'altitude varie entre 1 500 et 2 167 mètres (mont Lang Biang). Elle se caractérise par un climat frais et humide contrastant avec l'atmosphère moite de la métropole tropicale qu'est Hô Chi Minh-ville<sup>4</sup>. Ce climat tempéré est l'un des moteurs de l'attractivité de Đà Lạt et de la région, tout en offrant des possibilités de production agricole qui sont impossibles ou difficiles dans les deltas et la plaine côtière : café, légumes et fruits tempérés (fraises par exemple) ou fleurs.

■ doc. 14. Đà Lạt et Hô Chi Minh-ville au Vietnam.



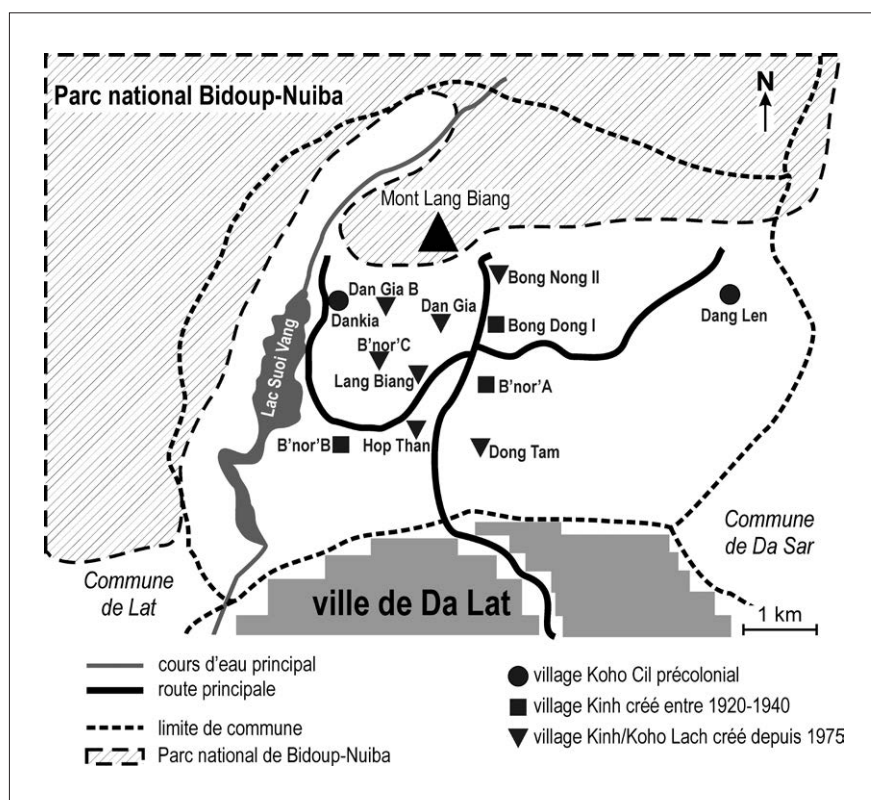
Réalisation : Département de géographie, université Laval, 2017.

3. *Thị trấn*, qui signifie « petite ville », est une unité administrative urbaine de même niveau que les communes rurales (*xã*), donc sous l'autorité d'un district (*huyện*) ; dans ce cas-ci, le district responsable est celui éponyme de Lạc Dương, dans la province du Lâm Đồng. Pour l'histoire administrative de la province depuis la création du Haut-Donnai en 1899, voir Déry (2004).
4. 19 mètres d'altitude, 28 °C de température annuelle moyenne, 1 900 millimètres de précipitations.

Ce tiré à part numérique est réservé au strict usage personnel du contributeur et de son cercle familial.

Près de 8 000 personnes vivent à *thị trấn* Lạc Dương<sup>5</sup> ; la population est pluriethnique, avec aujourd'hui une majorité de Kinh<sup>6</sup>, ainsi que des Kôho<sup>7</sup> Lạch ou Kôho Chil se distinguant des Kinh notamment par leur langue, leur origine montagnarde (locale) et leur religion (chrétienne).

■ doc. 15. Carte schématique de thị trấn Lạc Dương.



5. Soit 11 habitants/km<sup>2</sup> (contre 550 hab/km<sup>2</sup> à Đà Lạt).
6. Groupe ethnique de langue austro-asiatique viétique (le vietnamien), animiste, formant près de 86 % de la population du Vietnam (recensement 2009) aujourd'hui, installé historiquement dans le delta du Fleuve rouge, puis, à partir de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, dans celui du Mékong, ainsi que dans la plaine côtière.
7. Groupe ethnique, de langue austro-asiatique bahnarique, souvent christianisé, présent dans cette région qui forme aujourd'hui la province de Lâm Đông depuis plusieurs siècles et comptant aujourd'hui pour moins de 0,2% de la population du Vietnam (recensement 2009).

Les processus et les conséquences des bouleversements dans le temps long ont été étudiés lors de recherches sur l'impact du tourisme<sup>8</sup> sur les paysages de montagne, avec cinq mois d'enquêtes de terrain auprès de villageois (Mounayar, 2015), et de nombreuses missions des auteurs dans la région depuis la fin des années 1990, durant lesquelles des méthodes et des concepts de l'analyse-diagnostic de système agraire (Cochet, 2011) et de géographie rurale (Déry, 2004) ont été mobilisés.

L'étude des profondes transformations sociales, économiques et paysagères de Lạc Dương met en lumière un exemple accompli de trajectoire territoriale où les innovations dans le temps long (120 ans), conçues par et pour une métropole de plaine, ont été subies ou adoptées par les acteurs montagnards de manière très différenciée, selon leur capital économique et social initial. Notre exemple local s'inscrit dans les bouleversements majeurs des 150 dernières années – colonisation, guerres mondiales, guerre de décolonisation et guerre « froide<sup>9</sup> », communisme, globalisation, etc. – que les montagnards subirent directement dans leur vie quotidienne. Nombre d'entre eux ont dû renoncer à leurs terres, partager l'espace avec des migrants de plaine et renoncer à l'autonomie de décision; pourtant, ils restent au cœur des processus productifs clefs du territoire.

---

## L'ÉMERGENCE COLONIALE DE ĐÀ LẠT : LES PREMIÈRES TRANSFORMATIONS PAYSAGÈRES MAJEURES

---

Au début du xx<sup>e</sup> siècle, Đà Lạt est un petit village sans relation avec Saïgon et la plaine peuplée de Kinh, riziculteurs peu enclins à s'aventurer dans la chaîne annamitique, aux forêts habitées par des populations montagnardes peu dociles, qualifiées de sauvages (*mọi* en vietnamien) faute de pouvoir

---

8. Projet AQAPA (« À qui appartiennent les paysages en Asie? La mise en tourisme des hautes terres en Asie méridionale: dynamiques sociales et patrimonialisation des paysages dans les campagnes à minorités ethniques »), financement ANR (ANR-13-BSH1-0001). En ligne : <https://aqapa.hypotheses.org/>; consulté le 17/04/2018.

9. Qualificatif totalement inapproprié pour le Vietnam, où plus de quatre millions de personnes perdirent la vie entre 1955 et 1975 dans ce conflit.

les soumettre (Boittin, Firpo & Church, 2011 ; McElwee, 2016). Tout au plus, les relations se limitent dans les rares zones de contact à un tribut annuel payé par les villages montagnards aux pouvoirs de plaine *via* des commerçants de passage pour acheter et entretenir une ignorance réciproque (Michaud, 2006 ; Scott, 2009).

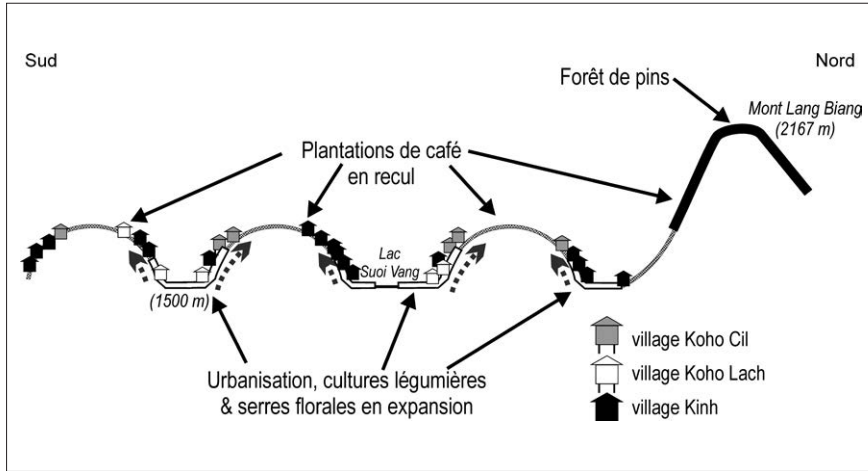
Les deux villages de l'actuel *thị trấn* Lạc Dương (cf. doc. 15) sont alors peuplés de Montagnards *kho* lạch peu nombreux. Les familles les plus aisées fondent leur économie sur la riziculture inondée dans les fonds de vallée tandis que les autres vivent de l'abattis-brûlis sur les pentes, où un à deux ans de culture de riz succèdent en rotation à une friche forestière d'une dizaine d'années (Condominas, 1982 ; Ducourtieux, 2015). Au nord du mont Lang Biang, d'autres Montagnards, des *Kho* Chil, pratiquent exclusivement l'abattis-brûlis en rotation et la collecte en forêt (Déry, 2004 ; Mounayar, 2015).

Le paysage devait ressembler à celui encore observable dans certaines régions du Nord du Laos (cf. doc. 16 et ill. 5) : une présence humaine très limitée – une poignée d'habitants au kilomètre carré – sur un territoire globalement forestier, avec des rizières dans les fonds de vallée (fluves) et des mosaïques de formations secondaires sur les pentes et les sommets (les interfluves).

■ ill. 5. Extrapolation du paysage précolonial de Lạc Dương (Nord Laos, 2009).



■ doc. 16. Toposéquence type<sup>10</sup> du Lạc Dương au début du xx<sup>e</sup> siècle.



D'après les entretiens avec les plus anciens villageois *kho lach* encore vivants en 2015, il semble que la différenciation sociale dans les deux villages existants dans la zone d'étude (cf. doc. 15) reposait sur l'accès ou non à des rizières inondées, en propriété privée et transmises par héritage depuis les primo-aménageurs au XVIII<sup>e</sup> siècle (Déry, 2004). La riziculture inondée procurait une grande sécurité de production au-delà des besoins alimentaires de la famille, avec un excédent capitalisé dans l'élevage pour les familles les plus aisées, tandis que les autres couvraient uniquement leurs besoins par l'essartage (cf. doc. 17). Dans les villages *kho chil*, vivant exclusivement d'abattis-brûlis et de collecte, la différenciation sociale était moins marquée.

La colonisation du Vietnam, engagée sous le Second Empire, s'achève sous la III<sup>e</sup> République, à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, pour les deltas et plaines du Vietnam<sup>11</sup> (cf. doc. 14).

Dans les régions de montagne, la progression de la domination française est beaucoup plus lente, freinée par le relief, la forêt et l'absence de voies de communication ; l'absence d'un État centralisé et d'administration qu'il suffirait de coiffer pour contrôler le territoire comme dans la plaine vietnamienne ;

10. Représentation symbolique du paysage de la région d'étude (cf. doc. 15), avec une modélisation du relief (intrusion dacitique formant le mont Lang Biang, collines convexes (en « demi-orange ») caractéristiques du substrat granitique, fonds de vallée alluvionnaires) et de l'occupation du sol selon un axe nord-sud.

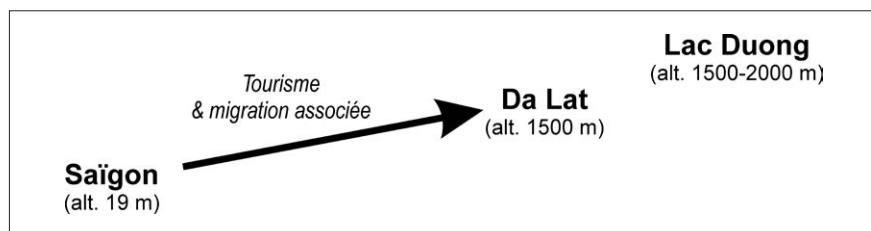
11. Cochinchine (delta du Mékong et plaine du Sud) en 1863, Annam (à partir de la plaine côtière centrale) et Tonkin (au nord, à partir du delta du fleuve Rouge) en 1883.



et de la résistance plus ou moins active des populations montagnardes, certes clairsemées, mais peu enclines à accepter la *pax francia* et son corollaire d'impôts, de corvées et de spoliations de terres (Scott, 2009 ; Brocheux & Hémerly, 2001). La colonisation ne concerne les régions d'altitude qu'à partir du début du xx<sup>e</sup> siècle et va progressivement marquer la région à partir des années 1910 (Déry, 2004). Les massifs montagneux ont rapidement attiré les colons par les ressources forestières (Cleary, 2005 ; McElwee, 2016 ; Thomas, 1999), mais il faut attendre le progressif désenclavement des hauts plateaux de l'Annam pour que le potentiel de plantations (hévée, café, thé, etc.) puisse s'exprimer et devienne le moteur de l'expansion de l'économie coloniale (Brocheux & Hémerly, 2001 ; Maspero, 1929).

Dans ce mouvement général, Đà Lạt se distingue en devenant un centre de sanatoriums puis une station de villégiature, surtout à partir de la première guerre mondiale, alors que les colons aisés de Saïgon sont bloqués en Indochine par le conflit en Europe. Ils doivent donc se rabattre sur les montagnes voisines pour trouver un climat tempéré par l'altitude quand la métropole est invivable au cœur de la saison chaude (Jennings, 2013). Le village de Đà Lạt, initialement peuplé de quelques familles *kôho*, devient une ville avec la multiplication des villas coloniales, des hôtels et des bâtiments publics de style Art déco (Reed, 1995). À ce tourisme sont associés un développement économique et une importation depuis les plaines de main-d'œuvre *kinh* salariée (coolies, auxiliaires administratifs, etc.) pour satisfaire cette demande solvable (cf. doc. 18). Alors que les routes commencent à mailler les différents plateaux du centre du Vietnam (Déry, 2004), la gare de Đà Lạt ouvre en 1932 pour l'inauguration de la ligne ferroviaire reliant la ville à la plaine côtière et, de là, à Saïgon.

■ doc. 17. Relation entre plaine côtière et deltas – Lâm Đồng dans les années 1920-1940.

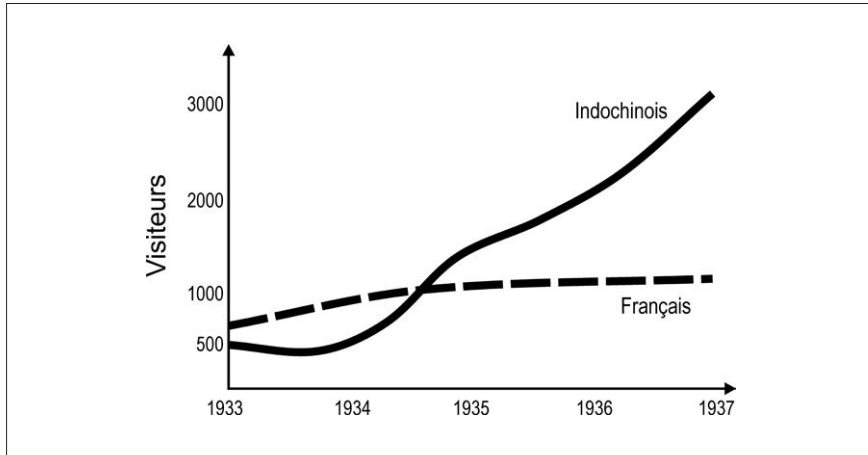


L'aura de la station d'altitude attire rapidement les colons aisés de tout le pays, ainsi que les notables vietnamiens associés dans le pouvoir et l'économie



(Brocheux & Hémery, 2001), consacrant Đà Lạt comme capitale touristique du Vietnam dès les années 1930, sur une base largement domestique (cf. doc. 19).

■ doc. 18. Développement du tourisme à Đà Lạt dans les années 1930.



D'après Jennings, 2013 p. 232.

Le potentiel de développement de la station d'altitude pour colons aisés est limité par les faibles effectifs de ceux-ci : en 1921, Saïgon compte à peine 16 000 Français – soit 0,3 % de la population indochinoise – (Brocheux & Hémery, 2001), et seule une fraction ont les moyens de s'offrir des séjours oisifs à la montagne. C'est la reprise de l'innovation par la bourgeoisie vietnamienne (et chinoise) de Saïgon, en pleine expansion grâce au commerce et à la rente foncière des aménagements rizicoles du delta du Mékong<sup>12</sup> (Dao The Tuan, 2007), qui va assurer le succès durable du tourisme domestique à Đà Lạt. C'est encore le cas aujourd'hui.

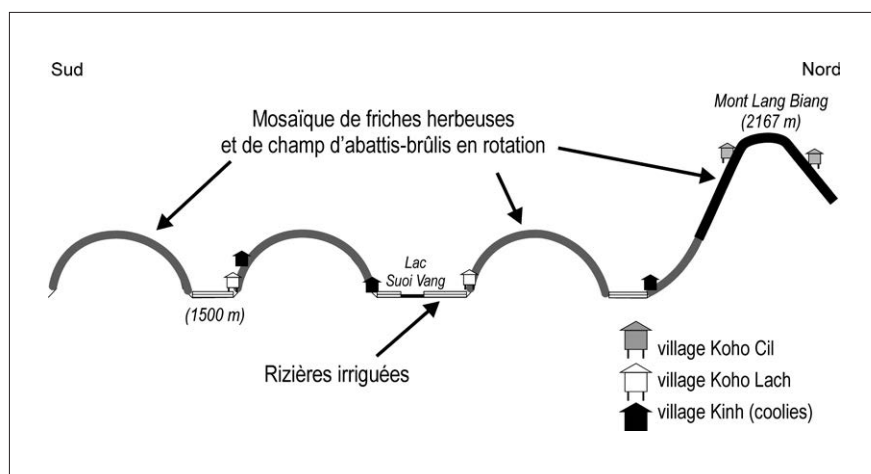
Sur le territoire de l'actuel Lạc Dương, l'expansion rapide de Đà Lạt induit la création de nouveaux villages hébergeant la main-d'œuvre salariée kinh (cf. doc. 15) ayant émigré depuis la plaine côtière (Huế notamment), le Delta du Mékong et Saïgon (cf. doc. 18). La densité de population augmente rapidement comme la demande pour plus de terres à cultiver dans

12. En 1930, 2 % de propriétaires (basés à Saïgon) possèdent 45 % des terres agricoles du delta du Mékong, qu'ils font exploiter en faire-valoir indirect par des métayers s'acquittant d'une rente foncière comprise entre la moitié et les deux tiers de la récolte (Dao Thé Tuan, 2007).

les communs sur les interfluves, ce qui induit une accélération de la rotation en abattis-brûlis (Ducourtieux, 2015). La friche ne dure plus que quatre ou cinq ans et le paysage évolue vers une savane (Schmid, 1974 ; cf. doc. 20).

La différenciation sociale s'accroît entre les familles *kôho lach* possédant des rizières inondées en fonds de vallée, toujours capables d'épargner, et les familles des mêmes villages en concurrence avec les migrants *kinh* voisins pour l'accès aux friches forestières communes des interfluves. La différenciation reste peu marquée dans les villages *kôho chil* plus loin au nord, vivant d'abattis-brûlis et de collecte (cf. doc. 16).

■ doc. 19. Toposéquence type du Lạc Dương dans les années 1920-1940.



À l'orée de la seconde guerre mondiale, en deux décennies, le territoire de Lạc Dương a notablement changé, avec l'émergence voisine d'une zone urbaine, Đà Lạt, centre administratif et touristique employant une main-d'œuvre salariée venue des plaines. Logeant dans des villages dorts de la zone d'étude, ces migrants en nombre croissant concurrencent les paysans locaux pour la mise en culture des pentes en abattis-brûlis. La déforestation progresse sur les interfluves et la précarisation des familles montagnardes pauvres s'engage, tandis que les plus aisées continuent à accumuler dans l'élevage et bénéficient du développement du marché local.

---

## LES VICISSITUDES DES GUERRES D'INDOCHINE ET DU VIETNAM : DU CENTRE À LA MARGINALISATION

---

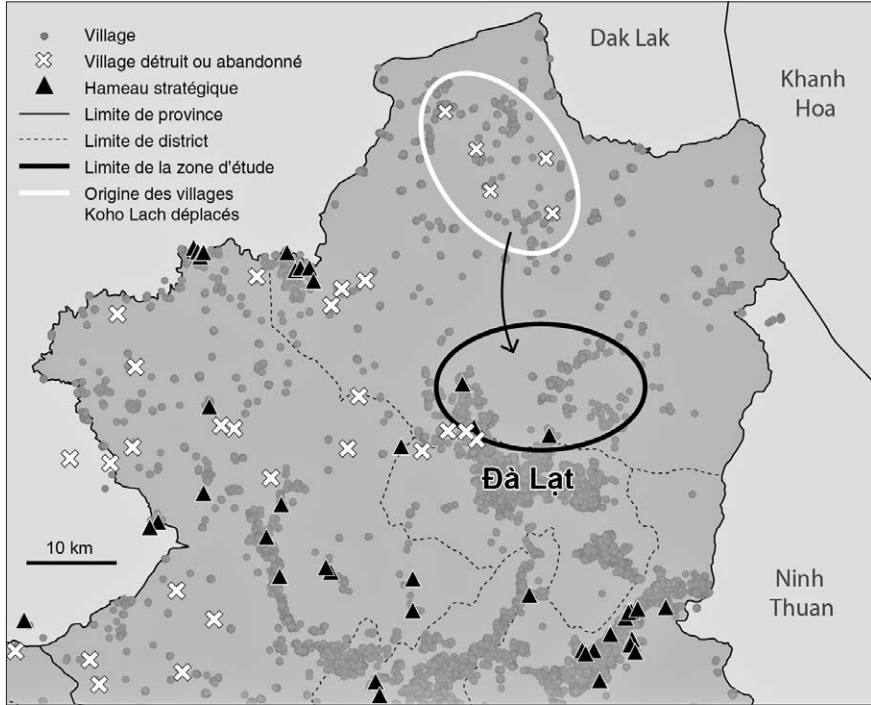
Entre 1945 et 1975, le Vietnam est durement frappé par une série de conflits : la guerre d'Indochine (1945-1954, 400 000 morts) pour s'affranchir de la domination coloniale française ; puis la guerre du Vietnam (1955-1975, quasiment 4 millions de morts). Cet affrontement entre les États du Nord et du Sud du Vietnam a été largement instrumentalisé par les puissances tutélaires respectives de l'URSS et de la Chine d'une part, et des États-Unis d'autre part, dans l'épisode le plus sanglant de la guerre froide (Goscha, 2016). Sur les plateaux de la chaîne annamitique, le nombre de décès est d'environ 200 000 personnes sur une population totale approximative de 800 000, soit presque un quart des montagnards (Déry, 2004). Plus des quatre cinquièmes de la population ont été déplacés au moins une fois pendant la guerre du Vietnam, soit pour échapper aux combats ou aux bombardements, soit pour contrôler la ressource rare qu'est la main-d'œuvre (pour le travail ou la guerre) dans ces régions de montagne faiblement peuplées.

### **Le tourisme se développe à Đà Lạt à l'époque du Vietnam du Sud**

Après les accords de Genève (juillet 1954) marquant la fin de la colonisation française, l'indépendance et la partition du Vietnam, l'attractivité de Đà Lạt se maintient, voire s'accroît auprès des classes aisées du Vietnam du Sud. Toujours centre de villégiature, la ville devient également centre de pouvoir avec les longs séjours des représentants de l'État et de leur réseau, la fondation d'une école militaire et d'une université, etc. (Jennings, 2013).

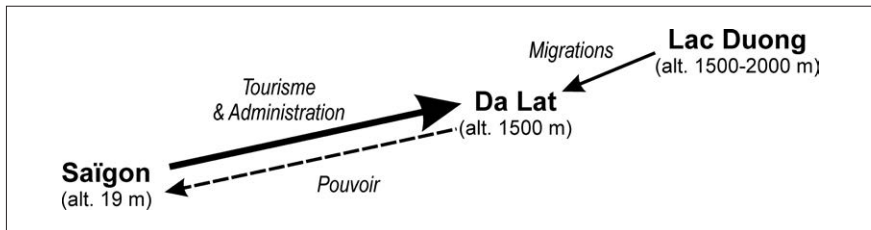
Les conflits entre le gouvernement du Vietnam du Sud et le Viêt-Cong soutenu par le Vietnam du Nord vont pousser l'État sud-vietnamien à renforcer le contrôle sur les groupes montagnards de la région, devenus minorités dans le nouvel État créé en 1954. Les villages éloignés de Đà Lạt (Kòho Chil) sont déplacés autoritairement et regroupés dans des « hameaux stratégiques », certains à proximité de Đà Lạt et à Lạc Dương (Déry, 2004 ; cf. doc. 20 et 21). Certes logées, les familles n'ont plus accès à des terres agricoles et vivent de travaux journaliers en ville ou auprès des familles kòho lạch aisées, propriétaires des rizières (Mounayar, 2015).

■ doc. 20. Hameaux stratégiques dans la province du Lâm Đồng en 1965.



D'après Déry 2004, p. 89. Réalisation : Département de géographie, université Laval, 2017. Données : Defense Mapping Agency (1992).

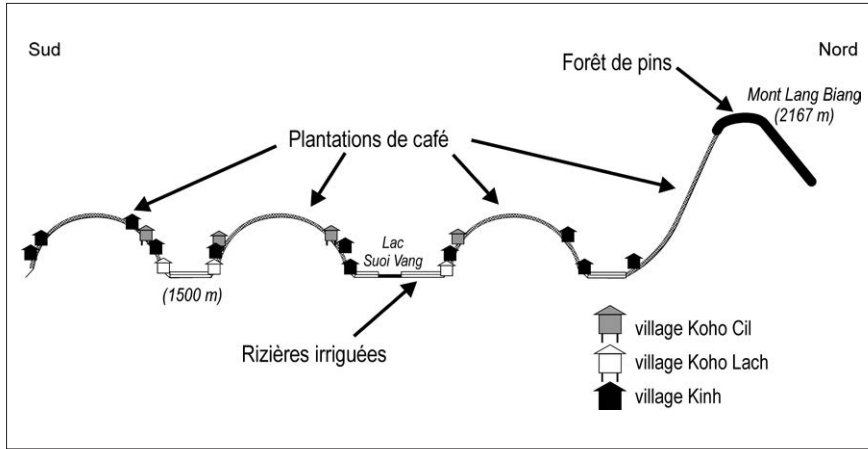
■ doc. 21. Relation entre plaine côtière et deltas – Lâm Đồng dans les années 1960.



Alors que la densité de population s'accroît dans le sud du Lạc Dương, accentuant la savanisation des collines, le nord de la zone, déserté, est reboisé en pins<sup>13</sup> (cf. doc. 22).

13. *Pinus khaysia* surtout, *Pinus merkusii* et *pinus latteri* dans les zones les plus basses (Schmid, 1974).

■ doc. 22. Toposéquence type du Lạc Dương dans les années 1960.



La différenciation sociale s'accroît encore entre les familles *ko'ho lach* possédant des rizières inondées, toujours capables d'épargner, et les familles des mêmes villages (*Ko'ho Lach* pauvres sans rizière, ex-coolies *kinh*) qui se sont approprié les surfaces limitées des pentes des collines. Les villageois *ko'ho chil* déplacés du nord vers Đà Lạt et Lạc Dương sont devenus des paysans sans terre, vivant de travaux journaliers dans les exploitations rizicoles de la zone ou à Đà Lạt (cf. doc. 27).

**La réunification du pays et la parenthèse atouristique du communisme (1975-1995)**

Après la fin de la guerre en 1975 et la réunification sous l'égide communiste en 1976, Đà Lạt va pendant quelques années perdre son aura touristique. Les hôtels sont désertés, comme de nombreuses villas, et toute l'activité associée périclète.

La politique de déplacement des villages montagnards sera reprise (1975-1980) par le nouveau pouvoir pour contrôler des populations cumulant les caractères suspects : minorités ne parlant pas ou peu le vietnamien, christianisées, n'ayant souvent pas montré un soutien enthousiaste au Viêt-Cong durant la guerre civile, voire s'y étant opposé au côté des armées sud-vietnamienne et américaine. Dans un mouvement général, le gouvernement encourage la sédentarisation des populations montagnardes en même temps qu'il appuie la migration de très nombreux *Kinh* vers les « nouvelles zones économiques » créées dans la province (Déry, 2004).

Ce tiré à part numérique est réservé au strict usage personnel du contributeur et de son cercle familial.

Bien que les hameaux stratégiques de Lạc Dương soient dissous, les familles qui en sont issues n'ont pas été autorisées à retourner sur les sites de leurs anciens villages au nord du mont Lang Biang. De nouveau, des villages *kho* chil du nord de la province du Lâm Đồng sont déplacés vers le sud, et notamment à Lạc Dương où ces villageois rejoignent les paysans sans terre déplacés dans les hameaux stratégiques dans les années 1960 (cf. doc. 15). Faute d'accès au foncier ou à des emplois salariés urbains, ils survivent très difficilement grâce à du micro-maraîchage autour de leur habitation, dans des conditions extrêmement précaires.

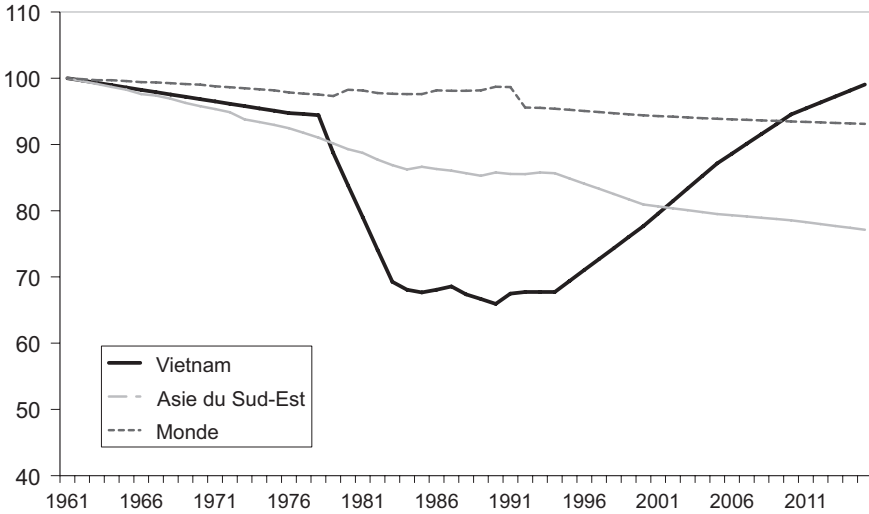
Les familles *kho* lach ne possédant pas de rizières sont également touchées par cette précarisation : la nouvelle administration leur interdit de cultiver les pentes où ils pratiquaient l'abattis-brûlis et certaines voient leurs terres confisquées par l'État pour être attribuées à des anciens militaires *kinh* originaires de la plaine côtière ou des deltas et venant s'installer dans les régions hautes moins densément peuplées (cf. doc. 23).

En 1986, le VI<sup>e</sup> congrès du Parti communiste vietnamien décrète le *Đổi mới*, changement d'orientation majeur avec la promotion de l'économie socialiste de marché et la libéralisation du commerce, qui suivent de peu la décollectivisation de l'agriculture initiée en 1981. Dans les régions d'altitude du Vietnam, ces réformes politiques se traduiront par un libre accès aux communs forestiers, tant pour les populations locales que pour des migrants des plaines (des *Kinh*). La déforestation sera massive et très rapide (De Koninck, 1997 ; Jamieson, Le Trong Cuc & Rambo, 1998 ; McElwee, 2016) entre 1981 et 1985 (cf. doc. 23), avec l'extension d'un front pionnier caféicole qui fait du pays le deuxième producteur mondial actuel depuis le début du XXI<sup>e</sup> siècle<sup>14</sup> (De Koninck & Déry, 1997 ; Fortunel, 2000 et 2003 ; Déry, 2004 ; Doutriaux, Geisler & Shively, 2008).

---

14. Données FAOStat.

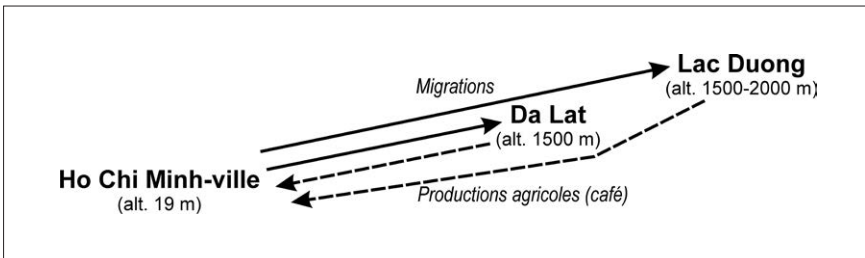
■ doc. 23. Évolution du couvert forestier au Vietnam.



Données : FAOStat et FAO FRA 2015.

La commune de *thị trấn* Lạc Dương, comme Đà Lạt, voit ses relations avec la métropole Hồ Chí Minh-ville évoluer : le tourisme reste toujours marginal, mais les échanges économiques et migratoires s'accroissent, avec des migrants kinh des plaines attirés par les terres accessibles et le boom caféier dans un sens, et par des productions agricoles commerciales (café) des montagnes vers Hồ Chí Minh-ville dans l'autre sens (cf. doc. 24).

■ doc. 24. Relation entre plaine côtière et deltas – Lâm Đồng dans les années 1985-1995.



Le paysage évolue de nouveau. Si les fonds de vallée restent occupés par des rizières, les pentes forestières sont intégralement appropriées, défrichées et plantées en café (Déry, 2004). Les plantations de café sont également



progressivement installées sur les pentes du mont Lang Biang, tandis que les constructions des migrants se multiplient dans un habitat dispersé qui progressivement urbanise la commune (cf. doc. 25).

Cette expansion caféière est freinée dès la fin des années 1980 par l'État, qui impose des restrictions sur l'accès aux pentes communes pour protéger les ressources forestières restantes (De Koninck & Rousseau, 2012). Deux mesures majeures sont l'interdiction de l'agriculture d'abattis-brûlis et la réforme foncière<sup>15</sup> de 1993. Les pentes du pays sont classées comme forêts, quelle que soit la nature du couvert végétal, et ensuite subdivisées en : forêts protégées<sup>16</sup> et forêts spéciales<sup>17</sup> où les activités humaines, notamment agricoles, sont prohibées ; forêts de production<sup>18</sup>. Cette dernière catégorie est largement virtuelle et constituée principalement des espaces agricoles défrichés dans les années 1980. Bien qu'elles soient une propriété inaliénable et éminente du Peuple représenté par l'État dans la constitution de la république socialiste du Vietnam, l'État alloue une partie des terres des forêts de production aux individus pour des périodes allant jusqu'à cinquante ans contre un engagement contractuel à restaurer un couvert forestier sur une fraction des surfaces confiées. L'objectif politique est double : amener les communautés villageoises à protéger l'environnement forestier ; encourager l'investissement des paysans dans des pratiques agricoles plus intensives grâce à la sécurisation de la tenure foncière (Hare, 2008). De fait, la réforme foncière consacre et renforce l'émergence d'un marché foncier privé, où la terre se lègue, se vend, s'hypothèque ou sert de caution bancaire (Castella, Boissau, Nguyen Hai Thanh & Novosad, 2006 ; Tran Ngoc Thanh & Sikor, 2006).

Dans la commune de Lạc Dương, la réforme foncière permet l'obtention d'un titre foncier officiel pour les plantations de café, tandis que l'expansion du front de déforestation est arrêtée vers le nord et sur les pentes du mont Lang Biang. Le Parc national Bi Doup-Nui Ba, au nord de Lạc Dương, est créé en 2004 (Déry & Tremblay, 2008).

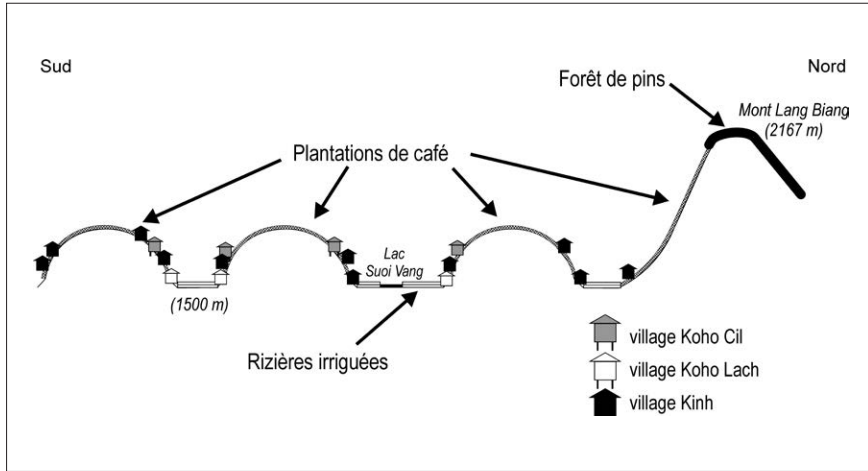
15. Loi sur la gestion des terres, 1993.

16. *Rừng phòng hộ* en vietnamien, pour la protection de l'environnement, des ressources hydriques en tête de bassin-versant, la limitation de l'érosion et la prévention des risques naturels et climatiques.

17. *Rừng đặc dụng* en vietnamien, pour la conservation de la nature, notamment d'espèces animales ou végétales menacées, la recherche scientifique et la protection de sites historiques, culturels ou touristiques.

18. *Rừng sản xuất* en vietnamien.

■ doc. 25. Toposéquence type du Lạc Dương dans les années 1985-1995.



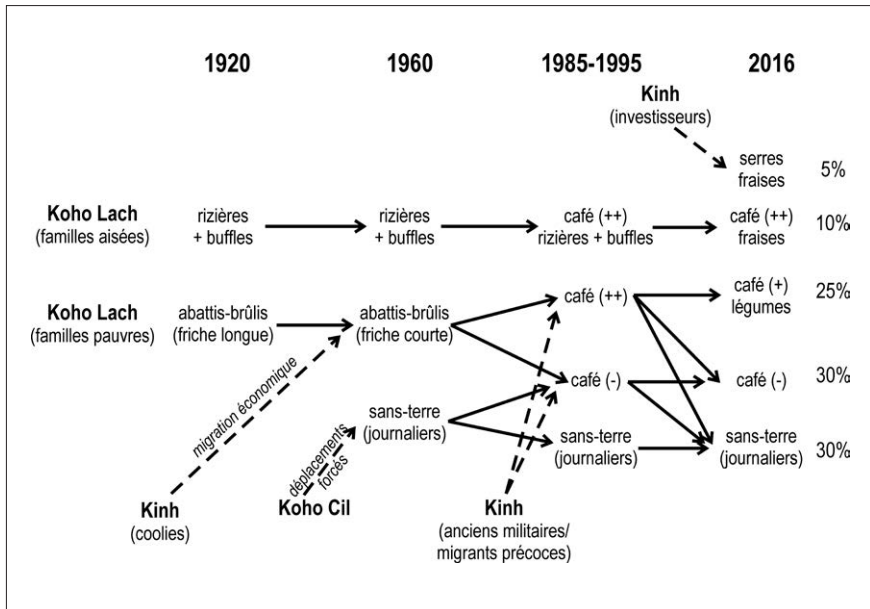
La différenciation sociale continue à s'accroître (Mounayar, 2015) entre (cf. doc. 26) :

- les familles kōho lạch possédant des rizières inondées, toujours capables d'épargner, à même d'employer de la main-d'œuvre salariée pour défricher (et donc s'approprié) de nouvelles terres sur les pentes pour y planter du café, accroissant encore des revenus familiaux confortables ;
- les familles paysannes sans terre (Kōho Lạch sans rizière, Kōho Chil déplacés, Kinh descendants des coolies) qui disposent au début des années 1980 d'une force de travail familiale conséquente ; elles peuvent revenir sur les pentes antérieurement protégées par l'État, les défricher pour se les approprier et les planter en café. L'investissement nécessaire (plants, intrants) et le délai entre la plantation et la première récolte (trois ans) est cependant un frein et une partie de la force de travail familiale est affectée à des emplois journaliers dans les plus grandes exploitations agricoles (ci-dessus, les familles kōho lạch possédant des rizières) pour couvrir les besoins familiaux immédiats et épargner un peu avant de se lancer dans la caféiculture ;
- les autres familles paysannes sans terre qui ne disposent pas au début des années 1980 d'actifs familiaux en nombre ; elles consacrent leur main-d'œuvre à couvrir les besoins immédiats par des emplois salariés et ne peuvent libérer de la force de travail à l'appropriation de terres de pente. Elles restent donc sans terre ;

Ce tiré à part numérique est réservé au strict usage personnel du contributeur et de son cercle familial.

- les migrants kinh des plaines arrivés précocement (1976-1981); ils défrichent et s'approprient des terres de pente pour y planter du café, dans des conditions similaires aux familles (2);
- les migrants kinh des plaines arrivés plus tardivement (après 1982); ils ne trouvent plus de formations forestières à défricher et ne peuvent donc pas s'approprier des terres. Ils s'installent chichement dans la région et travaillent comme journaliers.

■ doc. 26. Différenciation socio-économique à Lạc Dương 1900-2016 (les pourcentages représentent la fraction du nombre d'exploitations agricoles actuelles).

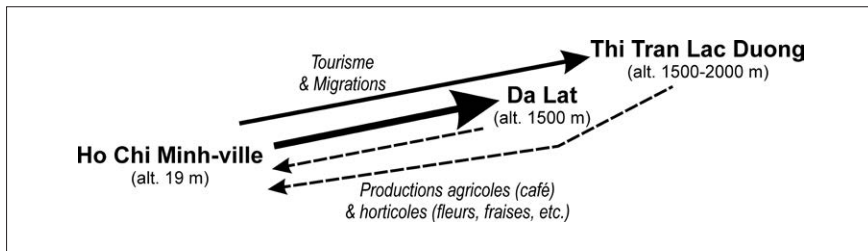


Durant vingt ans, l'innovation qu'est le tourisme à Đà Lạt est mise entre parenthèses, sans interrompre pour autant les dynamiques de différenciation sociale, qui s'accroît dans un État se revendiquant socialiste et égalitaire, au détriment des populations montagnardes, minorités à l'échelle nationale et devenant minoritaires sur leur territoire historique.

## LA REPRISE MASSIVE DU TOURISME À ĐÀ LẠT ET LA RÉVOLUTION PAYSAGÈRE DU THỊ TRẤN LẠC DƯƠNG

Avec l'ouverture économique suivant le *Đổi mới*, la croissance de la production accélère au Vietnam dans les années 1990 et reste très soutenue jusqu'à aujourd'hui<sup>19</sup>. Les entrées de touristes étrangers s'accroissent, tandis que de nombreux Vietnamiens voient leurs revenus augmenter, ce qui stimule l'essor d'un tourisme domestique de masse<sup>20</sup>. Đà Lạt profite pleinement du phénomène et retrouve son rôle de destination touristique phare (cf. doc. 27), attirant entre trois et quatre millions de visiteurs par an, pour l'essentiel des Vietnamiens attirés par le climat et surtout par l'image romantique de capitale des fleurs que la ville s'est construite récemment<sup>21</sup>.

### ■ doc. 27. Relation entre plaine côtière et deltas – Lâm Đồng dans les années 1995-2015.



Ce tourisme de masse est casanier<sup>22</sup>, centré sur les lacs et jardins (cf. ill. 6) de la ville et des aménagements périphériques (vallée des fleurs, vallée

19. Le taux de croissance annuelle du PIB passe de 3% en 1985 à 9,5% en 1995, pour se maintenir depuis entre 5,5 et 7,5% par an (moyenne 2000-2016: 6,2%).

20. En 2015, on a comptabilisé 11,8 millions de nuitées de touristes étrangers et 102 millions de nuitées de touristes domestiques (2016 Statistical Handbook of Vietnam).

21. Élément récent du paysage local, les fleurs sont cultivées sous serre à Đà Lạt depuis la fin des années 1990 et le début des années 2000 à Lạc Dương. Le premier festival des fleurs de Đà Lạt date de 2005, bien qu'il soit souvent présenté comme traditionnel sur de nombreux sites internet d'agences de voyages.

22. Par exemple, alors que trois à quatre millions de touristes, pour l'essentiel nationaux, visitent chaque année la ville de Đà Lạt, seulement 10 000 (dont 50% d'étrangers) visitent la maison du parc national Bi Doup-Nui Ba à vingt-cinq kilomètres et moins de 3000 (quasiment que des étrangers) font un trek dans le parc.

## ■ ill. 6. Tourisme floral (domestique) à Đà Lạt.



de l'amour, etc.). Au-delà de quelques kilomètres, les flux se limitent aux axes routiers et à quelques champs de fraises à récolter par les touristes, à l'exception notable mais ponctuelle du mont Lang Biang, objet de pèlerinages.

La commune de Lạc Dương, devenue petite ville (*thị trấn*) en 2012 avec son développement urbain, n'accueille qu'un nombre très limité de touristes en comparaison de Đà Lạt. Cependant, la consommation des touristes de Đà Lạt mais aussi les marchés associés se développant dans les pôles urbains de la plaine ont permis l'émergence d'une demande très importante en produits maraîchers frais et en fleurs que les producteurs de Đà Lạt ne peuvent couvrir à eux seuls<sup>23</sup>, offrant de nouvelles opportunités pour ceux de *thị trấn* Lạc Dương (cf. doc. 27).

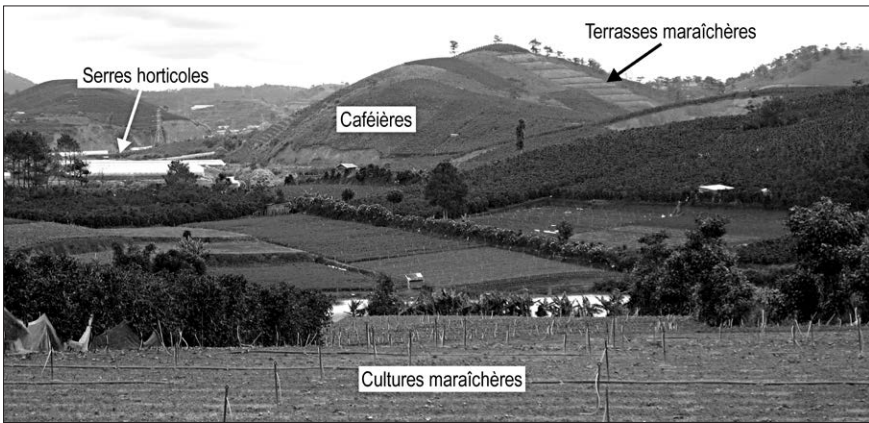
Les rizières des fonds de vallée sont converties en cultures maraîchères de plein champ, irriguées par pompage et aspersion. La production de café continue sur les pentes, bien que des terrasses y soient progressivement aménagées pour y étendre le maraîchage irrigué de plein champ. Plus récemment,

23. D'autant plus que la surface agricole de Đà Lạt diminue avec l'urbanisation rapide.

les serres florales se sont multipliées, d'abord dans les fonds de vallée puis sur les terrasses, au détriment du maraîchage de plein champ et des caféières. Les aménagements, qui demandent de lourds investissements, sont facilités par la privatisation *de facto* du foncier suite à l'application de la réforme foncière de 1993.

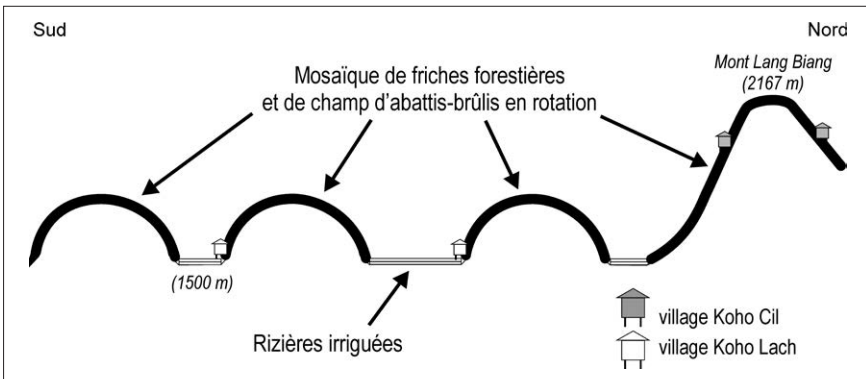
En une quinzaine d'années, le paysage de *thị trấn* Lạc Dương est bouleversé (cf. doc. 28 et ill. 7-8) et le processus est loin d'être achevé, avec des aménagements de terrasses maraîchères et de serres qui se multiplient sur les pentes, dans un espace de plus en plus construit et périurbain.

■ ill. 7. Paysage rural actuel de thị trấn Lạc Dương.



Cliché O. Ducourtieux, 6/2015.

■ doc. 28. Toposéquence type de thị trấn Lạc Dương dans les années 2000-2015.





■ ill. 8. Paysage actuel de thị trấn Lạc Dương : serres en fond de vallée, terrasses maraîchères et urbanisation.



La différenciation sociale s'amplifie et s'accélère (cf. doc. 26) :

- les familles ko'ho lạch possédant encore des rizières inondées à la fin des années 1990 les ont converties en champs maraîchers, voire en petites serres, au prix d'un investissement conséquent, financé par l'épargne accumulée ou la vente d'une partie du foncier (caféières en pente ou rizières). Il s'agit des familles paysannes les plus aisées de la région aujourd'hui ;
- celles au capital plus réduit se limitent aux cultures légumières de plein champ demandant le moins d'investissement, qui sont également celles dégageant la plus faible valeur ajoutée. Les consommations intermédiaires<sup>24</sup> peuvent représenter jusqu'à 70 % ou 80 % du produit brut<sup>25</sup> et sont préfinancées par des prêts à court terme (cf. doc. 30). Tout accident durant le cycle de production (grêle ou gel, comme en 2014 par exemple) fragilise la famille, qui est alors en difficulté pour rembourser le crédit de campagne. Surendettées après la répétition des accidents et des montages financiers scabreux de cavalerie, certaines doivent céder leurs terres hypothéquées pour rembourser leurs dettes auprès des commerçants d'intrants, selon un processus bien connu dans le pays (Akram-Lodhi, 2005 ; Barslung & Tarp, 2008) ;

24. Valeur des intrants (engrais, semences, pesticides, électricité) et services consommés dans le cycle annuel de production.

25. Valeur de la production à l'issue du cycle annuel de production.

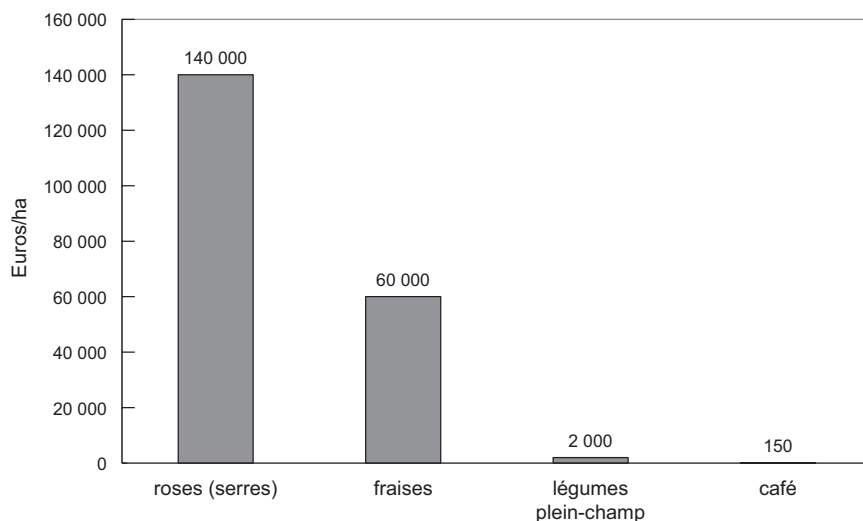


– les familles paysannes ayant pu accéder dans les années 1980 à du foncier pour planter du café n'ont souvent pas les moyens d'investir dans de nouvelles productions maraîchères et horticoles. Bien que ces cultures soient extrêmement rentables, l'investissement initial pour le terrassement et l'équipement de l'irrigation est un coût de passage trop important pour ces familles (cf. doc. 29). Elles continuent la culture du café, production plus risquée du fait d'une valeur ajoutée limitée, d'une grande volatilité des prix sur le marché mondial et des aléas climatiques (grêles, gel). Comme pour la catégorie précédente, des familles sont contraintes de céder à vil prix leurs terres pour rembourser les dettes contractées auprès des fournisseurs d'intrants ;

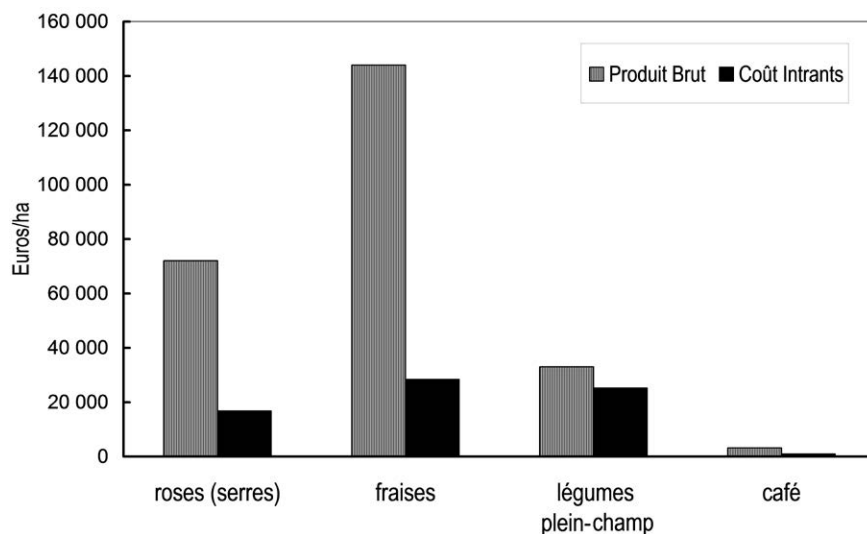
– les familles paysannes sans terre ne peuvent pas accéder à du foncier alors que le prix de la terre s'accroît fortement, du fait des restrictions d'accès dues à la réforme foncière et de la pression foncière accrue à Đà Lạt qui entraîne un étalement urbain vers la périphérie, notamment à *thị trấn* Lạc Dương. Leur situation s'améliore cependant avec l'offre croissante en travail salarié journalier dans les exploitations maraîchères et horticoles, avec un taux d'emploi et des salaires plus élevés que dans de nombreuses autres provinces du pays ;

– des riches kinh, attirés par le développement économique de la région, commencent à investir des capitaux accumulés dans les métropoles de plaine, dans les productions horticoles (fraises de plein champ) et florales (sous serre). Ils achètent directement des terres aux familles paysannes ou récupèrent des parcelles en règlement des dettes des familles incapables de rembourser les emprunts contractés. Non directement impliqués dans les processus productifs et souvent absents de la zone, ces investisseurs confient leurs exploitations agricoles capitalistes à des gérants du giron familial venant s'installer à *thị trấn* Lạc Dương. La concentration des terres dans ces exploitations, notamment du fait du surendettement des familles paysannes, est un processus en cours et s'accélérateur.

■ **doc. 29. Investissement requis pour les différentes cultures pratiquées à thị trấn Lạc Dương.**



■ **doc. 30. Produit brut et coût des intrants<sup>26</sup> pour les cultures commerciales de thị trấn Lạc Dương.**



26. Pour chaque production, la différence entre le produit brut et les consommations intermédiaires (coût des intrants) mesure l'exposition au risque. Plus l'écart est faible, plus l'épargne accumulée dans les cycles de production antérieurs est limitée et plus il sera difficile pour l'agriculteur de faire face à un coup dur, climatique (gel, etc.) ou commercial (chute de prix).

Aujourd'hui, les serres et les champs de fraises irrigués à l'asperseur ont remplacé les rizières et les friches forestières, avec une marginalisation progressive des populations montagnardes qui ne sont plus que minoritaires sur ce territoire transformé par une révolution agricole et paysagère. Cependant, une lecture strictement ethnique des processus de différenciation au cours des cent dernières années serait erronée. Ainsi, si les propriétaires des serres sont en majorité des Kinh, des K $\text{\u00f4}$ ho L $\text{\u00e1}$ ch en possèdent aussi. L'origine ethnique n'est qu'un élément des processus de différenciation, qui compte dans la capacité des individus à mobiliser des réseaux (prêts, travail, entraide, vente de production et achats d'équipements ou d'intrants, etc.) et à accéder à l'information (marché, prix, mesures administratives, etc.). Cependant, ce capital social est, à l'instar des autres causes de différenciation, lui-même le produit de trajectoires historiques et économiques, plus que culturelles.

Par exemple, les familles descendant des K $\text{\u00f4}$ ho L $\text{\u00e1}$ ch primo-occupants des fonds de vallée ont d'abord aménagé des rizières, avant de passer au maraîchage et aux serres depuis peu, après avoir pu, grâce à la sécurité alimentaire et la capacité d'accumulation apportées par la riziculture inondée, traverser les vicissitudes de l'Histoire, majeures dans la région, en maintenant leur préséance locale. En termes de revenus, ils ne sont dépassés que par les investisseurs capitalistes, absentéistes, venus des métropoles de plaine pour saisir les opportunités locales de profit dans l'horticulture. À l'autre extrémité de l'échelle sociale se retrouvent d'autres familles montagnardes : les villageois k $\text{\u00f4}$ ho chil déplacés autoritairement par l'État dans la zone (années 1960, 1975-1980) n'ont pas eu accès au foncier et dépendent aujourd'hui du travail journalier salarié, sauf pour les familles riches en bras au bon moment, lors du libre accès aux communs des pentes forestières au début des années 1980.

Aujourd'hui, une majorité de la population est kinh, donc originaire des plaines. Il peut s'agir de descendants des coolies coloniaux arrivés dans les années 1930, des migrants économiques attirés par des emplois de base moins mal rémunérés qu'à Saïgon dans les années 1960 ou de migrants (anciens soldats et paysans pauvres) arrivés dans les années 1980-1990. Leur accès à la terre, facteur de production essentiel dans la différenciation à *thị trấn* Lạc D $\text{\u00f2}$ ng, dépend de leur antériorité, de leur connexion avec les réseaux de pouvoir (anciens militaires pensionnés en nature avec des terres dans les années 1976-1985), et surtout de la force de travail familiale disponible au début des années 1980 pour défricher les communs des pentes

forestières et les privatiser. Plus récemment, des représentants<sup>27</sup> des investisseurs capitalistes se sont installés dans la région et gèrent les serres et les commerces importants.

Ainsi, les dimensions ethniques et culturelles de la différenciation sont largement renforcées par les facteurs économiques et les conditions variables d'accès aux facteurs de production (terre, force de travail et capital), devenus de plus en plus prééminents dans les trajectoires historiques au cours du dernier siècle.

À ce schéma, classique bien qu'exacerbé à Lạc Dương, s'ajoute la spécificité des relations entre l'État et les minorités montagnardes du Sud du Vietnam. Alors qu'au Nord les montagnards ont conquis une place symbolique dans l'histoire officielle du fait de leur engagement précoce (années 1950) dans la révolution, à Lạc Dương leur position politique est nettement plus précaire. L'État, ou plus exactement ses représentants dans le parti unique basé dans les métropoles de plaine, n'a pas eu de scrupule ou de remords dans la promotion des migrations plaine-montagne et la marginalisation des populations montagnardes.

---

## CONCLUSION : LES MONTAGNARDS DANS UNE MONTAGNE AU SERVICE DE LA MÉTROPOLE DE PLAINE

---

Le district de Lạc Dương, en particulier son centre urbain – *thị trấn* éponyme – est une région originale par ses transformations paysagères drastiques observables sur plus d'un siècle, induite en partie par un tourisme pourtant largement absent de la zone.

Si le tourisme se développe dans quelques provinces montagneuses du Vietnam, notamment au Nord (Hoang, Vanacker, Van Rompaey, Vu & Nguyen, 2014), c'est sans commune mesure avec Đà Lạt où le processus s'inscrit dans le temps long. Le tourisme à Đà Lạt, phénomène permanent et croissant dans le dernier siècle, est le moteur d'une révolution environnementale, paysagère, sociale et économique. Aujourd'hui,

---

27. Il s'agit souvent de membres moins fortunés de la famille élargie, envoyés dans la montagne pour veiller sur les intérêts du financeur installé dans la métropole de plaine.

5 % de la population du Vietnam visitent la cité des fleurs chaque année, avec des pics lors des vacances scolaires.

Les collines de *thị trấn* Lạc Dương sont façonnées pour répondre à la demande de ces touristes en produits agricoles et horticoles, dans un processus de développement économique présenté comme exemplaire par les autorités locales et l'État. Cependant, derrière le boom économique se cache une différenciation sociale de plus en plus marquée, dans des conditions très inégalitaires d'accès au foncier, parfois même inéquitables (Déry, Rolland, Hiwasaki, Boulidam & Vanpheangphan, 2017), risquées pour les paysans, qui peuvent parfois s'endetter sévèrement du fait des aléas climatiques et du marché, au point de perdre leur seul capital qu'est leur terre. Derrière le modèle de réussite économique de la région de Đà Lạt, la marginalisation des populations montagnardes locales engagée au début du xx<sup>e</sup> siècle continue et s'étend aux autres communes un peu plus éloignées de Đà Lạt.

Au cours des cent dernières années, le paysage a drastiquement évolué. Dual initialement (rizières dans les fonds de vallée<sup>28</sup> et forêt sur les interfluves), il est aujourd'hui plus segmenté, entre la forêt protégée du parc national de Bi Doup-Nui Ba, stable, les zones urbaines et les serres horticoles en expansion et les plantations de café progressivement supplantées au rythme de la marginalisation et de la prolétarianisation des familles montagnardes. Face à des processus largement exogènes (tourisme, guerre, étatisation de l'économie, globalisation, etc.) et des innovations répondant à des demandes des métropoles de la plaine, la population montagnarde a dû composer avec des forces extérieures puissantes, voire violentes, pour garder une place dans les dynamiques territoriales locales. Les différences sociales et économiques traversant cette population se sont amplifiées au cours du temps. Les montagnards sont devenus minoritaires dans l'espace qui était le territoire de leurs ascendants, ils sont dépossédés de leur terre et marginalisés dans les processus de décision politique et économique.

Cependant, cette déterritorialisation ne doit pas masquer la capacité d'adaptation et la résilience de la population montagnarde, qui reste au cœur des processus productifs de *thị trấn* Lạc Dương. Prolétarianisée, elle fournit encore aujourd'hui une large part de la main-d'œuvre salariée dont le travail est indispensable au fonctionnement de l'économie locale, dans les serres,

28. Il s'agit d'une originalité de Lạc Dương, du fait de l'exceptionnelle présence des rizières inondées ; ailleurs dans les montagnes du Sud du Vietnam, le paysage est totalement forestier.

les champs ou les commerces. Faute de capital et de réseau d'influence, elle n'a qu'accessoirement participé à la conception des innovations clefs du développement du territoire, mais elle a été largement impliquée dans leur mise en œuvre à grande échelle, si radicale et remarquée.

---

## BIBLIOGRAPHIE

---

- AKRAM-LODHI, A. H. (2005). Vietnam's agriculture: processes of rich peasant accumulation and mechanisms of social differentiation. *Journal of Agrarian Change*, 5 (1), pp. 73-116. DOI: 10.1111/j.1471-0366.2004.00095.x
- BARSLUND, M. & TARP, F. (2008). Formal and Informal Rural Credit in Four Provinces of Vietnam. *Journal of Development Studies*, 44 (4), pp. 485-503. DOI: 10.1080/00220380801980798
- BOITTIN, J. A., FIRPO, C. & CHURCH, E. M. (2011). Hierarchies of Race and Gender in the French Colonial Empire, 1914-1946. *Historical Reflections*, 37 (1), pp. 60-90. DOI: 10.3167/hrh.2011.370104
- BROCHEUX, P. & Hémerly, D. (2001). *Indochine, la colonisation ambiguë (1858-1954)*. Paris: La Découverte.
- CASTELLA, J.-C., BOISSAU, S., NGUYEN H. T. & NOVOSAD, P. (2006). Impact of forestland allocation on land use in a mountainous province of Vietnam. *Land Use Policy*, 23 (2), pp. 147-160. DOI:10.1016/j.landusepol.2004.07.004
- COCHET, H. (2011). *L'agriculture comparée*. Paris: Quae.
- CONDOMINAS, G. (1982). *Nous avons mangé la forêt de la Pierre-Génie Gôo: Chronique de Sar Luk, village Mnong Gar des hauts plateaux du Vietnam Central* (2<sup>e</sup> éd.). Paris: Flammarion.
- CLEARY, M. (2005). Managing the Forest in Colonial Indochina c.1900-1940. *Modern Asian Studies*, 39 (02), pp. 257-283. DOI: 10.1017/S0026749X04001623
- DAO THE TUAN (2007). Consecutive agrarian reforms and success in family farming. In M. Merlet (ed.), *Land Policies and Agrarian Reforms* (vol. 2, pp. 15-18). Paris: Agter.
- DE KONINCK, R. (1997). *Le recul de la forêt au Vietnam*. Ottawa: CRDI.

- DE KONINCK, R. & DÉRY, S. (1997). Agricultural Expansion as a Tool of Population Redistribution in Southeast Asia. *Journal of Southeast Asian Studies*, 28 (1), pp. 1-26. DOI: 10.1017/S0022463400015150
- DE KONINCK, R. & ROUSSEAU, J.-F. (2012). *Gambling with the Land: The Contemporary Evolution of Southeast Asian Agriculture*. Singapore: NUS Press.
- DÉRY, S. (2004). *La colonisation agricole au Viêt Nam*. Québec: Presses de l'Université du Québec.
- DÉRY, S. & TREMBLAY, M. (2008). L'implantation des aires protégées au Vietnam: quels impacts pour les populations locales? Une étude de cas dans la province de Lâm Đồng. *VertigO*, 8 (3). DOI: 10.4000/vertigo.8059
- DÉRY, S., ROLLAND, V., HIWASAKI, L., BOULIDAM, S. & VANPHEANGPHAN, C. (octobre 2017). *Au-delà des inégalités: une analyse multiscalaire pour comprendre les transformations agraires et environnementales dans la province de Luang Namtha au Laos*. Communication présentée au 33<sup>e</sup> colloque du Conseil canadien des études sur l'Asie du Sud, York University, Toronto.
- DOUTRIAUX, S., GEISLER, C. & SHIVELY, G. E. (2008). Competing for Coffee Space: Development-Induced Displacement in the Central Highlands of Vietnam. *Rural Sociology*, 73 (4), pp. 528-554. DOI: 10.1526/003601108786471422
- DUCOURTIEUX, O. (2015). Agriculture in the Forest: Ecology and rationale of shifting cultivation. In K. Peh, R. Corlett, et Y. Bergeron (eds), *Handbook of Forest Ecology* (pp. 573-587). London: Routledge.
- FORTUNEL, F. (2000). *Le café au Vietnam: de la colonisation à l'essor d'un grand producteur mondial*. Paris: L'Harmattan.
- FORTUNEL, F. (2003). *L'État, les paysanneries et les cultures commerciales pérennes dans les Plateaux du centre Viêt Nam: L'autochtonie en quête de territoires*. Thèse de doctorat, Université de Toulouse II Le Mirail, Toulouse.
- GOSCHA, C.E. (2016). *Vietnam: A new History*. New York: Basic Books.
- HARE, D. (2008). The Origins and Influence of Land Property Rights in Vietnam. *Development Policy Review*, 26 (3), pp. 339-363. DOI: 10.1111/j.1467-7679.2008.00413.x
- HOANG, H. T. T., VANACKER, V., VAN ROMPAEY, A., VU, K. C. & NGUYEN, A. T. (2014). Changing human-landscape interactions after development of tourism in the northern Vietnamese Highlands. *Anthropocene*, vol. 5, pp. 42-51. DOI: 10.1016/j.ancene.2014.08.003



- JAMIESON, N., LE TRONG C. & RAMBO, T. A. (1998). *The development crisis in Vietnam's mountains*. Honolulu: East-West Center.
- JENNINGS, E. (2013). *La ville de l'éternel printemps : comment Dalat a permis l'Indochine française*. Paris : Payot.
- MASPERO, G. (ed.) (1929). *L'Indochine : un empire colonial français*. Paris : Van Oest.
- MC ELWEE, P. (2016). *Forests are Gold: Trees, People, and Environmental Rule in Vietnam*. Seattle: University of Washington Press.
- MICHAUD, J. (2006). *Historical Dictionary of the Peoples of the Southeast Asian Massif*. Lanham (MA): Scarecrow Press.
- MOUNAYAR, M. (2015). *Analyse-diagnostic d'une petite région agricole : commune de Thi Tran Lac Duong, Lac Duong, Lam Dong (Vietnam)*. Mémoire de fin d'études, AgroParisTech, Paris.
- REED, R.R. (1995). From highland Hamlet to regional capital : reflections on the colonial origins, urban transformation and environmental impact of Dalat. In T.A. Rambo, R. Reed, Le Trong Cuc & M.R. DiGregorio (eds), *The Challenges of Highland Development in Vietnam* (pp. 39-62). Honolulu: East-West Center.
- SCHMID, M. (1974). *Végétation du Vietnam : le massif sud-annamitique et les régions limitrophes*. Paris: ORSTOM.
- SCOTT, M. (2009). *The Art of Not Being Governed: An Anarchist History of Upland Southeast Asia*. New Haven: Yale University Press.
- SIKOR, T., NGHIEM PHUONG TUYEN, SOWERWINE, J. & ROMM, J. (eds) (2011). *Upland Transformations: Opening Boundaries in Vietnam*. Singapore: National University of Singapore Press.
- THOMAS, F. (1999). *Histoire du régime et des services forestiers français en Indochine de 1862 à 1945*. Hanoi: Thế Giới.
- TRAN NGOC THANH & SIKOR, T. (2006). From legal acts to actual powers: Devolution and property rights in the Central Highlands of Vietnam. *Forest Policy and Economics*, 8 (4), pp. 397-408. DOI: 10.1016/j.forpol.2005.08.009